

CIL du Paradis

Le Mag des Collines

28 EME EDITION

CIL les collines du paradis

1, rue Auguste Renoir - 83400 HYERES



Bureau du CIL 2018

Le Mot du
PRÉSIDENT

Après 27 éditions de votre MAG sur papier, nous vous présentons le 1^{er} MAG numérique.

Votre CIL se doit de suivre les progrès des moyens de communication sans pour autant perdre de vue la fonction de ce MAG qui est de maintenir un contact avec nos adhérents et tous les habitants du quartier du Paradis.

Nous souhaitons que ce nouveau mode de communication soit plus interactif et vous permette de répondre et donner vos avis et commentaires sur les articles publiés, voire en proposer d'autres.

L'engagement pris lors de notre Assemblée Générale de 2016 se concrétise, puisqu'après l'OLD et la Télé-alerte nous vous invitons à venir nombreux à la réunion du 9 mai, dont vous avez reçu programme et invitation, qui concernera la lutte contre les cambriolages.

Le CIL c'est Vous et avec Vous, il y va de la sécurité du quartier : elle sera ce que nous en ferons.

Espérant vous rencontrer le vendredi 25 mai à la Fête des Voisins, avec CINEMA !!!
Bien cordialement,

Léon-Gérard HEUSELE
06 19 89 17 94

CINEMA PARADISO

"Le paradis fait son cinéma "

Un nouveau moment festif pour se rencontrer autour d'une projection en plein air et profiter des longues soirées d'été dans notre quartier en se faisant une toile.

Le vendredi 25 mai au soir, lors de la Fête des voisins

Avis aux photographes amoureux du quartier et de Hyères en général :

Soumettez nous vos photos, récentes ou 'historiques' et vidéos sur notre belle ville.

Nous les présenterons lors de la projection.



CIL du Paradis

Le Mag des Collines

28 EME EDITION

CIL les collines du paradis

1, rue Auguste Renoir - 83400 HYERES

Escalier OLYMPIA



Olympia - Manet 1863



Moderne Olympia - Cézanne 1873

NOMMÉS « OLYMPIA »

"Les escaliers du Paradis "

Ces superbes escaliers, lien entre la rue Cézanne et la rue Manet, se devaient d'avoir un nom. Je me suis souvenu que ces deux artistes avaient chacun peint un tableau ayant pour thème une femme nue alanguie prénommée Olympia. S'inspirant de la Vénus d'Urbino du Titien, le tableau de Manet date de 1863.

Tout comme son «Déjeuner sur l'herbe», «Olympia» provoqua un scandale au Salon de 1865 car à cette époque, le nu n'était admissible que situé dans un espace exotique ou mythologique. Olympia (Victorine Meurent en est le modèle) représente une «cocotte» posant langoureusement, le regard fixant le spectateur. Excluant toute intimité c'est véritablement ce regard qui a fait scandale plus que la nudité du modèle!

La «Moderne Olympia» de Cézanne, a été peinte en 1873 lors d'un séjour à Auvers-sur-Oise dans la maison du Docteur Gachet en réponse à la grande toile de Manet. Différente par ses couleurs lumineuses et éclatantes, elle rappelle par son exécution brillante les toiles de Fragonard. C'est une évolution vers l'impressionnisme. Le sujet est identique (la femme et la servante noire) mais là, apparaît un homme contemplant la belle et certains disent que Cézanne se serait lui-même représenté sur ce tableau.

Ces deux toiles sont aujourd'hui des œuvres phare du Musée d'Orsay.

Mais quel plus beau prénom évoquant l'Olympe pour nommer une « rue piétonne » de notre Paradis

Anne Marie AMAUDRIC

LE BUS DU PARADIS

En ce qui concerne la déserte du minibus (ligne 69) dans notre quartier, la Mairie de Hyères nous renvoi à présent vers Métropole anciennement TPM.

Nous leur avons fait suivre nos souhaits afin d'obtenir une meilleure gestion et planning horaires pour cette ligne.

A ce jour, aucune réponse de la part de TPM. Le cil ne lâche pas le dossier et compte bien se faire entendre.

... à suivre

RUE BENEZIT

Le dernier PLU permet d'augmenter considérablement les surfaces constructibles dans notre secteur. Un promoteur hyérois a exprimé son projet de faire un ensemble de 7 appartements sur un terrain encore vierge.

Conscient des difficultés de stationnement et de circulation qu'engendrerait un afflux de véhicules inhérent à ce projet, le CIL a envoyé un courrier à Monsieur Le Maire, attirant son attention sur le sujet.

Un collectif de riverains s'est créé, ayant pour objectif de préserver le caractère de la rue Bénézit, constituée de maisons individuelles.

... à suivre



CIL du Paradis

Le Mag des Collines

28 EME EDITION

CIL les collines du paradis

1, rue Auguste Renoir - 83400 HYERES



LE «CASSE DU SIECLE» et LE QUARTIER PARADIS

On peut se demander quel est le lien entre les deux, et il y en existe, le personnage du cerveau présumé du fameux casse de la Société Générale de Nice en 1976, Albert SPAGGIARI.

Né en 1932 à Laragne-Montéglin, petit village des Hautes Alpes, il n'a que trois ans lorsque son père, d'origine italienne, meurt en 1935. Sa mère vient alors d'installer à Hyères où elle tient un magasin de lingerie avenue du Général de Gaulle. Chose curieuse, ce magasin existe encore aujourd'hui et porte toujours le même nom de « Caprices de Dames » !!

Enfance et jeunesse d'Albert.

Albert et sa mère habitent alors une maison, rue Edouard Manet, baptisée « Douny ».

Le jeune Albert a fréquenté l'école Paul Long et a laissé le souvenir d'un jeune exalté à l'esprit aventureux.

Il a à peine 16 ans quand il fugue pour rejoindre Salvatore Giuliano, bandit d'honneur sicilien qui a marqué les années 50, et pour qui Albert avait une vénération.

Après cet épisode sicilien Albert s'engage dans les parachutistes et il est envoyé en Indochine participer à la guerre contre le Viet-Minh.

Il est blessé deux fois et même décoré mais son séjour en Indochine se terminera par une radiation de l'armée et une condamnation à plusieurs années de prison en 1954 pour avoir organisé un hold-up contre un tenancier du Milk bar à Hanoï, qui d'après Albert avait escroqué un camarade. Il sera reconnu et arrêté.

En novembre 1954, il quitte l'Indochine pour la France où il rejoint Marseille et sa prison des Baumettes.

En 1957, après deux remises de peine, il est libéré et s'installe à Hyères où il rencontre Audi, une infirmière qui deviendra sa femme le 27 janvier 1959. Il travaille alors à la société Fichet-Bauché, fabricant de coffres forts. Celle-ci se trouve à Dakar, il y jusqu'en mars 1960, puis regagne la France en compagnie de son épouse. Il s'installe à Nice, et fréquente les milieux d'extrême droite et les sympathisants de l'OAS.

En 1962, alors membre de l'OAS, il retrouve la prison des Baumettes pour une affaire d'armes et de tracts. Il sort en 1965 et en 1968, photographe amateur, il ouvre un magasin et a même ses entrées à la mairie où Jacques MEDECIN, maire de l'époque, le fait parfois travailler pour la municipalité. Il mène alors une vie calme avec son studio de photographie et une propriété dans les collines surnommée Les Oies sauvages (les deux "s" consécutifs écrits à la manière du sigle SS nazi à l'entrée de la demeure).

Mais il va vite se lasser de cette vie monotone, pour cette raison il conçoit et dirige une opération qui sera nommée par la suite le casse du siècle de Nice.



CIL du Paradis

Le Mag des Collines

28 EME EDITION

CIL les collines du paradis

1, rue Auguste Renoir - 83400 HYERES

**Le « casse du siècle »**

L'idée de s'attaquer à la Société générale de Nice lui vient des romans à suspense qu'il dévore à cette époque, et notamment de « Tous à l'égoût ». Auprès d'un ami il entend parler de l'absence de système d'alarme dans cette agence et de la proximité de la chambre-forte et des égouts de la ville. Aussi, il décide de creuser un tunnel qui viendrait aboutir en dessous de la chambre-forte. Pour cela, il va louer un coffre à la Société Générale dans lequel il place un réveil, réglé pour sonner la nuit. Le but d'une telle manoeuvre était de s'assurer de l'absence de systèmes de détection sismique ou acoustique et de guider son travail.

Albert avait gardé des contacts avec le milieu marseillais et il se vantera par la suite d'être l'inventeur et le cerveau du casse qui demandera une longue préparation et la constitution d'une équipe nombreuse et spécialisée, recrutée par les « parrains » marseillais.

Après un parcours de 3 km dans les égouts, il faudra creuser un tunnel de 8 mètres et percer le mur en béton de 1,8 mètre d'épaisseur de la salle des coffres.

Ce travail prendra des mois car tout se fera à la main pour ne pas attirer l'attention par des bruits de marteaux piqueurs.

Enfin au cours du week-end du 17 au 18 juillet 1976, 371 coffres sur 4000 sont fracturés les réserves d'or et d'argent liquide de la banque subtilisées, pour un total estimé à 50 millions de francs

Les enquêteurs trouveront beaucoup de matériel abandonné, mais aucune trace exploitable sauf la fameuse formule inscrite sur un coffre ouvert : « ni armes ni violence et sans haine ».

Si la conception du casse n'est pas attribuée à Spaggiari par certains, cette dernière inscription, de l'avis de tous, ne peut être que de lui !

Par ailleurs, autre allusion au Paradis, Albert va écrire en 1978 un livre de souvenirs sur cette affaire qu'il va intituler « Les égouts du Paradis », titre également du film qui sera réalisé plus tard.

Evasion et cavale.

En octobre 1976 deux participants du casse sont arrêtés en possession de lingots d'or de la Société Générale et dénoncent Spaggiari qui est lui aussi arrêté et prend comme avocat Jacques Peyrat, personnalité d'extrême droite et futur maire de Nice.

Le 10 mars 1977, en présence de son avocat, Spaggiari alors en détention provisoire, est convoqué par le juge d'instruction et profite d'un moment d'inattention pour ouvrir la fenêtre et sauter d'une hauteur de 7 mètres sur le toit d'une voiture garée en contrebas. Son entraînement de parachutiste lui permet de s'en tirer sans dommage et d'enfourcher la moto d'un complice qui l'emmène aussitôt en lieu sûr.

Commence alors une cavale qui va durer 12 ans.

Albert voyage beaucoup surtout en Amérique du sud. Il s'est fait faire de faux papiers au nom de Romain Clement et aussi changé un peu son visage grâce à un chirurgien brésilien. En France il est jugé par contumace le 23 octobre 1979 et condamné à la réclusion à perpétuité. Mais les services de

CIL du Paradis

Le Mag des Collines

28 EME EDITION

CIL les collines du paradis

1, rue Auguste Renoir - 83400 HYERES



Cistes - Matisse



Manet



Manet

police ne font pas beaucoup de zèle pour le retrouver et Albert en profite pour monnayer des interviews et des vidéos à la presse mondiale.

Il va même jusqu'à accorder un entretien à Bernard Pivot, enregistré à Milan, dans le cadre d'« Apostrophes », pour la sortie de son dernier livre écrit pendant sa cavale.

Il vient plusieurs fois à Paris et contacte un ami d'enfance d'Hyères, l'avocat pénaliste Jean-Louis Pelletier, pour essayer de faire réviser son procès, mais sans succès.

Au bout de quelques années sa part du butin s'est évaporée et ses pitreries devant les médias ne lui rapportent plus grand-chose.

Complètement ruiné il se réfugie avec sa nouvelle épouse Emilia de Sacco, à Belluno un village du nord de l'Italie.

Retour à Hyères.

Un cancer de la gorge aura raison de lui et il s'éteint à Belluno le 8 juin 1989. Sa femme décide alors de rapatrier son corps en France. Elle loue un camping-car, accompagnée par des amis d'Albert, passe la frontière sans problèmes et arrive au petit matin du 10 juin 1989 devant la villa « Douny » rue Manet, chez la mère d'Albert et dépose le corps devant la maison avant de disparaître.

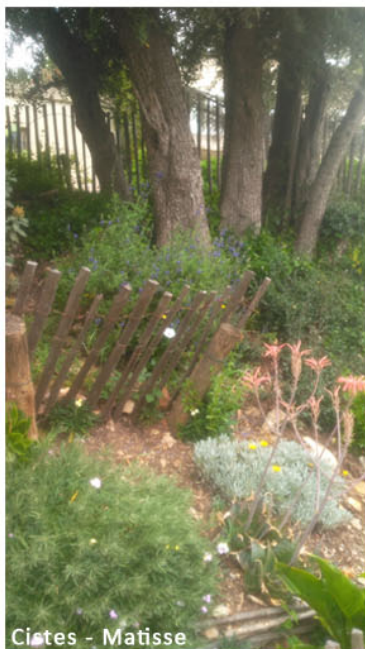
Madame Clement, mère d'Albert, organise alors l'inhumation de son fils qui aura lieu dans son village natal de Laragne-Montéglin.

Louis Lapierre.

L'EDEN

"Les jardins du Paradis "

De Matisse à Manet, de petites essaimeuses ont embelli nos abords ...
Merci à toutes celles et ceux qui y contribuent.



Cistes - Matisse

